



F S S P X



# Pour qu'Il Règne

Parents, donnez-nous  
des vocations !

Le rôle du père de famille  
dans l'écolosion des vocations

Conférence de M. l'abbé Pagliarani aux fidèles

La vie de saint Vincent de Soignies (607-677)

« Faites que pour préparer de bonnes vocations, on continue toujours à donner à la jeunesse l'instruction religieuse, une formation à une piété sincère, à la pureté des mœurs et au culte du plus haut idéal.

Faites que pour collaborer à cette œuvre la famille chrétienne ne cesse jamais d'être une pépinière d'âmes pures et ferventes, consciente de l'honneur de donner au Seigneur quelques-uns de ses nombreux rejetons »

### **La Prière de Pie XII pour les Vocations Sacerdotales**



Mensuel – Août et Septembre 2025  
Numéro 177

Éditeur :  
Abbé Michel Poinset de Sivry  
Rue de la Concorde, 37  
1050 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 550 00 20

Les articles de notre bulletin  
paraissent sous la responsabilité  
de leurs auteurs.

Courriel : [info@fsspx.be](mailto:info@fsspx.be)  
Site : [www.fsspx.be](http://www.fsspx.be)

## Sommaire

Editorial	4
Vie Spirituelle: Le rôle du père de famille dans l'écllosion des vocations Don Davide Pagliarani, Supérieur général	5
Dossier: Conférence de M. l'abbé Pagliarani aux fidèles Transcription littérale	9
Histoire: Le chevalier devenu moine : la vie de saint Vincent de Soignies (607-677) Patron du Hainaut	16
Vie du prieuré : Chronique Dates à retenir	19
Dossier: Catholique et Romain!	25

# Pour qu'Il Règne

Versements et soutien financier :  
Veuillez procéder par virements bancaires à :  
"Fraternité Saint-Pie X"  
et effectuer vos virements au profit du compte :  
ASBL Fraternité Saint-Pie X  
BIC : GEBABEBB  
IBAN BE20 0016 9750 5656

Prix : 2 €  
Abonnement normal :  
50 € (10 numéros + frais d'envoi)  
Abonnement de soutien : 75 €

# Éditorial



Que peut refuser Notre Seigneur Jésus-Christ à Marie, sa mère ? Absolument rien. Parce que précisément, elle est sa mère, d'une pureté immaculée. Il ne peut rien lui refuser parce que Marie elle-même n'a rien refusé à son divin enfant. Elle s'est en effet associée à son sacerdoce et à son sacrifice de l'Annonciation jusqu'au pied du Calvaire. Vierge fidèle, elle s'est unie à sa prière d'adoration et d'expiation.

Sans aucun doute, la Très Sainte Vierge Marie a hâté la venue du Messie. Immaculée dans sa foi et dans son amour, elle avait une acuité toute particulière des Écritures. Elle savait que le Messie ne tarderait plus à venir, maintenant que le sceptre de Judas avait été enlevé aux descendants du roi David, maintenant que les soixante-dix semaines d'années annoncées par le prophète Daniel avant l'arrivée du Sauveur étaient accomplies. Marie, dans sa prière, priait Dieu d'envoyer instamment celui qui doit sauver les hommes du péché. Les supplications de la Très Sainte Vierge ont été entendues. Elles ont touché le cœur de Dieu : le Sauveur s'incarne dans le sein de cette Vierge. Il est prêtre et roi. C'est lui qui scelle une nouvelle alliance dans son sang pour la rémission des péchés.

La prière d'une mère a hâté les décrets du Ciel.

Au cours de son ministère public, Notre Seigneur n'a jamais refusé la prière d'une mère. Un jour, alors qu'il marche avec ses apôtres, il voit une mère explorée qui vient de perdre son enfant. C'est une veuve de Naïm. Touché par sa souffrance et sa tristesse, il lui dit : « Ne pleure pas ». Puis, il exauce la prière de cette mère et ressuscite son enfant.

Une autre fois, « la mère des fils de Zébédée s'approcha de Jésus avec ses fils, et se prosterna, pour lui faire une demande. » Il lui dit : « Que veux-tu ? » « Ordonne, lui dit-elle, que mes deux fils, que voici, soient assis, dans ton royaume, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche » (St Matthieu XX, 20-21). Jésus exauce la prière de cette mère : les apôtres Jacques et Jean seront effectivement assis sur les trônes des tribus d'Israël dans le royaume de Dieu. Ils boiront le calice de la Passion par le martyre.

La prière des mères chrétiennes est d'une grande puissance. Elle touche facilement le cœur de Dieu.

Pourquoi cela ? Parce qu'elle est le fruit de leur amour pour leur enfant, l'expression d'une vraie tendresse, d'un grand détachement. La supplication d'une mère est persévérante car elle est à la hauteur de sa tristesse ou de son espérance.

La sainte Église est enrichie et embellie par la prière des mères chrétiennes. Qu'elles prient pour les vocations ! On raconte que, dans un petit village de Haute-Italie dénommé Lu, vivaient quatre mille âmes. Les familles y avaient en moyenne sept à dix enfants. De 1919 à 1929, le nombre des naissances dépassait de 304 celui des décès. En 1881, les mères de famille de Lu décidèrent d'offrir, chaque premier dimanche du mois, leur communion dans un but bien précis, parfaitement exprimé dans la prière qu'elles récitaient : « Dieu, faites qu'un de mes fils devienne prêtre ! Je veux vivre en bonne chrétienne. Je veux élever mes enfants dans la piété et la vertu, pour obtenir la grâce de vous offrir un saint prêtre. »

La formule était courte mais si efficace que les vocations sacerdotales furent tout à coup très nombreuses dans la paroisse. En l'espace de cinquante années, **cette petite localité fournit en effet cinq cents prêtres, religieux ou religieuses.** Pendant cinquante ans, il y eut chaque année à Lu une floraison de premières messes, alors que dans les villages voisins, il n'y en avait pas une seule.

Telle est la puissance de la prière des mères chrétiennes lorsqu'elles demandent des prêtres. Dieu attend leurs prières pour faire fleurir les vocations.

Mères chrétiennes, c'est à vous que nous nous adressons. Formez dans vos rangs une armée rangée en bataille dont les prières unies à celles de Marie donneront à la sainte Église de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses. Ainsi, vous renouvellerez la face de la terre, vous étendrez le règne de Jésus et de Marie dans les cœurs et vous glorifierez Dieu dans son éternité.

C'est alors que vous mériterez une grande récompense au Ciel réservée aux apôtres intrépides grâce auxquels des milliers d'âmes ont été arrachées de la puissance des ténèbres. □

**Que saint Joseph vous bénisse !**

---

# Le rôle du père de famille dans l'éclosion des vocations

---

Lettre du Supérieur général aux amis et bienfaiteurs  
Don Davide Pagliarani, Supérieur général

---



Chers fidèles et, en particulier, chers pères de famille,

Comme vous le savez, nous avons voulu dédier cette Année sainte aux prières et aux efforts nécessaires pour attirer les vocations. Or on ne peut parler de l'éclosion d'une vocation sans parler de la famille. Notre-Seigneur lui-même, prêtre par excellence depuis le moment de son incarnation, a voulu grandir dans une famille pour la sanctifier à un titre particulier et exemplaire. Il va de soi que l'exemple des vertus domestiques est, d'une certaine manière, le premier séminaire et le premier noviciat de toute âme que Dieu appelle à son service.

Nous voudrions consacrer ces quelques réflexions au rôle plus spécifique du père de famille. Dans le monde moderne, tout contribue à détruire

son autorité ; mais encore plus aujourd'hui, c'est sa responsabilité et sa mission qui sont de plus en plus dénaturées en raison de ce que l'on appelle, pour simplifier, le « wokisme » contemporain. L'homme et la femme, l'époux et l'épouse semblent avoir aujourd'hui des rôles identiques et des responsabilités équivalentes, ce qui crée une confusion totale et une atmosphère infecte. Les premières victimes de cette terrible confusion sont ceux qui devraient être éduqués afin de devenir des adultes et d'assumer eux-mêmes, un jour, des responsabilités. Là encore, il n'y a que l'Évangile qui puisse rétablir l'ordre que la modernité a détruit.

## **Le point de départ**

Que peut-on donc conseiller à un père de famille désireux de bien éduquer ses enfants et de permettre, si cela correspond à la volonté de



Dieu, l'éclosion d'une ou de plusieurs vocations dans sa famille ? Tout d'abord, il ne s'agit pas simplement de faire telle ou telle chose, ni d'éviter telle ou telle chose. Il s'agit en premier lieu de vivre habituellement dans des dispositions de foi et de charité, car une vocation est une réponse à l'appel de Dieu qui présuppose une perspective surnaturelle et, en même temps, une générosité sans bornes pour donner au Bon Dieu tout ce que l'on est. De ces dispositions habituelles vont naturellement découler des actes et des comportements correspondants.

Saint Paul nous donne la clef pour comprendre par où il faut commencer. C'est l'exigence pour l'époux d'aimer son épouse avec le même amour que Notre-Seigneur a manifesté vis-à-vis de son Église : « Vous, maris, aimez vos femmes, comme le Christ aussi a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée dans le baptême d'eau par la parole de vie, pour se la présenter lui-même comme une Église glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et immaculée. » (Ép. 5, 25-27).

Il va de soi que l'amour envers l'épouse rejaillit directement aussi sur les enfants. C'est d'abord en observant comment son père aime et traite sa mère qu'un adolescent découvre – beaucoup plus que ce que nous pouvons imaginer – quelle est, sur terre, l'image de la générosité et de l'amour de Notre-Seigneur. Si un jour Dieu l'appelle à son service, il devra lui-même être, à un titre encore plus grand et bien différent, l'image du même amour et de la même autorité. Essayons donc de voir ce que l'amour du père signifie en relation avec son épouse et avec Dieu.

L'amour vrai, qui est à la base de ce grand idéal que Notre-Seigneur communique à chaque père de famille, peut être ramené à trois actes fondamentaux, auxquels on peut assimiler tous les autres. Tout d'abord l'amour présuppose qu'on connaisse en profondeur l'être aimé : on le voit, on le contemple, on l'admire. Ensuite, l'amour conditionne complètement la manière dont nous traitons la personne aimée : il suscite un profond respect, proportionné au degré d'amour. Enfin, l'amour véritable nous pousse à agir avec un dévouement et un esprit de service absolu.

### L'admiration

Tout d'abord, un époux est censé admirer son épouse comme étant celle que Dieu a voulue et

choisie pour lui, afin d'être la mère de ses enfants et l'aide unique et irremplaçable pour le soutenir, aussi bien dans sa mission de chef de famille que dans la sanctification de son âme. L'épouse est d'abord vue et admirée comme un don de Dieu, dotée des qualités qui lui permettent de remplir à ses côtés sa mission d'épouse et de mère.

Aussi, à travers elle, l'admiration de l'époux s'étend naturellement au plan de Dieu sur la famille, aux lois divines, et finalement à Dieu lui-même et à sa sagesse. Cette perspective transcendante doit s'approfondir toujours davantage au fil des années. Il n'y a rien qui marque plus l'âme d'un enfant ou d'un adolescent que le fait de grandir avec cet exemple sous les yeux : cela lui permet de prendre lui-même toujours mieux conscience de sa place dans le plan de Dieu, à la fois très humble et très dépendante, et de comprendre qu'il est cependant appelé par Dieu à de très grandes choses, dans la mesure même de cette dépendance.

Il va de soi que cette dimension de l'admiration doit être communiquée à l'enfant non seulement dans le domaine naturel, par rapport à la grandeur et à la perfection des lois de la création, mais surtout dans tout ce qui concerne les mystères de Dieu et la religion. Nous touchons ici directement au fruit de la grâce sacramentelle du mariage, qui donne au mariage chrétien une dimension complètement étrangère au mariage purement naturel. Très souvent, les mystères de Dieu et les devoirs de religion s'affadissent, car ils sont vécus d'une façon routinière, passive, sans aucun effort de pénétration de la part du père. Il ne faut pas s'étonner si la même passivité et le même manque d'enthousiasme se retrouvent ensuite chez les enfants. En effet, le manque d'admiration nous empêche d'avoir un idéal et d'en vivre pour le communiquer. Ce qui devrait être un idéal se transforme alors en quelque chose d'abstrait, une notion supplémentaire à apprendre et à mémoriser, mais sans plus avoir la capacité d'y mettre son cœur, occupé ailleurs. Un père de famille qui connaît et qui vit des vérités de la foi, qui parle du catéchisme avec ses enfants, de l'exemple des saints, de l'amour de Notre-Seigneur, alimente continuellement en lui-même et autour de lui l'idéal auquel il faut concrètement tout ramener. Il trouvera aisément par ce biais des sujets de conversation toujours intéressants et aidera ses enfants à échapper aux embûches omniprésentes de la banalité et de la vulgarité.



Mais encore une fois, il est extrêmement frappant de constater comment, à une épouse admirée chrétiennement, correspond un Dieu recherché et contemplé : il n'y a rien de plus efficace pour la formation morale d'un adolescent que de voir ces deux actes d'amour se compléter harmonieusement dans la personne de son père.

## **Le respect**

Ensuite, le véritable amour engendre le respect. Un enfant respectera sa mère s'il voit son père faire de même. Ce respect de la part du père imprègne toutes ses relations avec son épouse, la façon de lui parler, de parler d'elle, de la considérer, de la traiter. Il ne s'agit pas purement et simplement des bonnes manières ou d'une sorte de politesse conjugale uniquement formelle. Il s'agit plutôt de l'expression externe d'un amour profond qui conditionne spontanément toute relation. Il va de soi que ce respect profond trouve dans la pureté à la fois son fondement et son expression la plus élevée. Il est impossible d'aimer son épouse comme Notre-Seigneur a aimé son Église si cela ne se fait pas d'abord dans la pureté. Il n'y a rien autant que cette vertu qui rend la vie conjugale saine et qui manifeste infailliblement le respect dû à l'épouse. Cela conditionne le langage, les attitudes du quotidien. Cela pousse le père à la vigilance pour éloigner du foyer tout ce qui pourrait de quelque manière ternir cette atmosphère de respect et de pureté.

Tout cela, bien évidemment, doit être a fortiori le fondement de la relation d'une famille par rapport à tout ce qui est sacré : la loi de Dieu, ses exigences, les devoirs qui en découlent, et tout particulièrement le rapport aux personnes consacrées. Il n'y a rien de plus efficace pour détruire de futures vocations que le manque de respect vis-à-vis des choses et des personnes sacrées. Depuis toujours, la Révolution tente de décrédibiliser l'Église et de ridiculiser ses mystères en exploitant au maximum les défauts de ses membres. C'est une tactique qui fonctionne malheureusement toujours. Elle doit son efficacité à cette association diabolique et saisissante entre le sacré et ce qu'il y a de répréhensible dans l'être humain. Il ne faut pas céder à ce travers, en glissant dans un esprit de critique qui provoquera des blessures cachées mais irrémédiables chez les enfants. Ces blessures en effet vont alimenter soit l'indifférence, soit la méfiance.

Garder le respect pour tout ce qui est sacré – personnes et choses – ne signifie pas justifier les faiblesses et les dysfonctionnements. Cela signifie tout simplement aimer l'Église comme Notre-Seigneur l'aime : pour ce qu'elle est, et pour ce qui, en elle, continue à sanctifier et à sauver les âmes, malgré les défauts trop humains de ses membres, et malgré les efforts de ses ennemis pour entraver son œuvre. Il s'agit là d'un point extrêmement important et délicat, sur lequel un père de famille doit toujours veiller et s'examiner lui-même.

Bien entendu, respecter tout ce qui est sacré ne signifie pas non plus s'abstenir simplement de le critiquer ou de le mépriser ; il s'agit pour un père de famille de montrer positivement une obéissance inconditionnelle, joyeuse et sincère aux lois de Dieu et de l'Église, écho fidèle de Notre-Seigneur obéissant toujours et en tout à son Père. Bien plus : il s'agit pour lui non seulement d'en donner l'exemple, mais d'arriver à y entraîner paternellement les autres membres de sa famille. Son autorité lui est confiée dans ce but : faire respecter l'ordre sacré établi par Dieu, avec une douce intransigeance, ayant la conscience de se montrer ainsi à la hauteur de la mission dont il est investi.

## **Le dévouement**

Enfin, l'amour vrai conduit au dévouement. Au sens plénier et chrétien du terme, le dévouement signifie quelque chose de bien précis : le don de soi. C'est à cela qu'il conduit. Encore une fois, c'est d'abord vis-à-vis de son épouse qu'un père de famille est censé montrer cette générosité. Il ne calcule pas, il se dévoue volontiers auprès de celle qui lui est confiée, il accepte généreusement ses limites, ses défauts, ses faiblesses, sans tomber dans l'amertume et les récriminations. Rien dans la vie familiale ne le pousse à la déception car tout est accepté et vécu comme un don de Dieu. Amour et égoïsme sont deux termes radicalement opposés. Là encore, Notre-Seigneur est l'exemple parfait de l'Époux qui, le premier, a aimé l'Église, sans aucun calcul et sans autre but que de la purifier, de l'enrichir moralement et de la sauver.

Dans la vie de tous les jours, ce dévouement va revêtir mille formes différentes selon des circonstances extrêmement variées, mais toujours au nom de la même charité.

Il va de soi que ce dévouement du père de famille doit se traduire notamment dans les actes



découlant de la vertu de religion, à l'intérieur et à l'extérieur de la famille. Les applications sont multiples et nous voudrions en souligner une en particulier : c'est la prière commune en famille. Trop souvent, celle-ci est négligée. Trop souvent, elle est considérée comme étant d'abord la tâche de la mère, à laquelle les autres membres de la famille s'associent. Cela est faux et constitue un manquement grave pour un père de famille. Il n'y a rien de plus nécessaire et de plus frappant pour un enfant que de voir son père rentrer du travail et se mettre à genoux au milieu de ses enfants avec son chapelet entre les mains. De façon naturelle, il sera poussé à suivre son exemple pendant toute sa vie, surtout au milieu des épreuves et dans les moments de fatigue. Si Dieu l'appelle, il sera prêt à répondre.

### L'esprit de sacrifice

On ne peut pas persévérer quotidiennement dans la prière en famille sans un véritable esprit de sacrifice. Le soir, tout le monde a encore quelque chose à faire et est fatigué, sauf peut-être les tout-petits qui ne savent pas encore vraiment prier, mais qui courent partout jusqu'au moment du coucher. Chez un bon père, l'esprit de sacrifice l'emporte. Il aime trop son épouse, ses enfants, son Dieu, pour se laisser aller. Il n'accepte pas de baisser les bras.

Sa générosité le pousse à s'investir aussi, autant qu'il le peut, pour aider la paroisse et, plus en général, tous ceux auxquels il peut apporter quelque chose, même en dehors de sa famille. Il ne s'agit pas d'entreprendre de grandes œuvres. Il s'agit tout simplement d'être prêt à offrir un peu de son temps et de ses talents, souvent de façon discrète. Inévitablement, les premiers à bénéficier de cette générosité qui s'exprime à l'extérieur de la famille, sont en réalité les enfants eux-mêmes. Ils ont sous les yeux l'exemple d'un bon père qui, sans leur faire manquer de rien, trouve les ressources pour rayonner et se dépenser aussi en dehors de sa famille. Cet exemple les prépare à pratiquer la même générosité, quelle que soit la voie que Dieu leur aura choisie.

### Ce que nous dit le Magistère de l'Église

Le pape Pie XI, plus que tout autre, a su mettre en valeur le rôle irremplaçable de la famille dans l'éclosion des vocations. Voici, en guise de conclusion, ce qu'il nous enseigne dans son

encyclique *Ad catholici sacerdotii* du 20 décembre 1935 :

« Le premier jardin et le mieux adapté, où doivent comme spontanément germer et éclore les fleurs du sanctuaire, c'est encore et toujours la famille vraiment et profondément chrétienne. La majeure partie des évêques et des prêtres "dont l'Église proclame la louange" (Eccl. 44, 15) doivent l'origine de leur vocation et de leur sainteté aux exemples et aux leçons d'un père rempli de foi et de vertu virile, d'une mère chaste et pieuse, d'une famille dans laquelle, avec la pureté des mœurs, règne en souveraine la charité pour Dieu et pour le prochain. [...]

« Quand, dans une famille, les parents, sur le modèle de Tobie et de Sara, demandent à Dieu une nombreuse postérité, où soit béni le nom de Dieu dans les siècles des siècles (Tb. 8, 9), et qu'ils la reçoivent avec gratitude comme un don du ciel et comme un dépôt précieux ; quand ils s'efforcent d'inculquer à leurs enfants dès les premières années la sainte crainte de Dieu, la piété chrétienne, une tendre dévotion à Jésus Eucharistie et à la Vierge Immaculée, le respect envers les lieux et les personnes sacrés ; quand, de leur côté, les enfants voient dans leurs parents le modèle d'une vie d'honneur, de travail et de piété ; quand ils les voient s'aimer saintement dans le Seigneur, s'approcher souvent des sacrements, obéir non seulement à la loi ecclésiastique de l'abstinence et du jeûne, mais en outre à l'esprit chrétien de la mortification volontaire ; quand ils les voient prier dans le foyer, groupant autour d'eux toute la famille, afin que la prière en commun monte plus agréable vers le ciel ; quand ils les savent compatissants aux misères du prochain et qu'ils les voient partager avec les pauvres leur riche ou leur modique avoir, il est bien difficile que, tandis que tous les enfants s'efforceront de suivre les exemples des parents, il n'y en ait pas un au moins parmi eux qui n'entende au fond du cœur l'appel du divin Maître : "Viens, suis-moi" (Mt. 19, 21) ; "je ferai de toi un pêcheur d'hommes" (cf. Mt. 4, 19) ». □

Dieu vous bénisse.

Menzingen, le 8 juin 2025, en la fête de la Pentecôte



# Conférence de M. l'abbé Pagliarani aux fidèles



## Transcription littérale

Je suis très content de pouvoir prendre la parole, de vous connaître personnellement, c'est une joie pour moi aussi. Vous connaissez le thème et le sujet de cette conférence. Je vais tout simplement reprendre le message de la Maison Générale à l'occasion du 50e anniversaire de la déclaration du Monseigneur Lefebvre du 21 novembre, et le commenter avec vous.

Nous allons voir comment, dans cette déclaration, est contenue toute l'histoire de la Fraternité : est contenue l'histoire passée, jusqu'au présent, au moment présent, mais dans cette déclaration est contenu aussi l'avenir de la Fraternité. Et surtout, nous allons voir comment cette déclaration, elle remonte aux principes, et je dirais, elle est au-dessus des circonstances propres à telle ou telle année particulière de cette période du post-concile.

Mais avant d'examiner le texte, cette déclaration, je dirais, tout d'abord manifeste la sainteté de Monseigneur Lefebvre. Quand on pense à la sainteté, aux signes de la sainteté, on pense toujours à des miracles, à des guérisons. Mais un signe de la sainteté, c'est l'effet d'être mû directement par le Saint-Esprit. C'est un signe de la sainteté d'avoir une prudence surnaturelle et un don de conseil qui dépassent tout raisonnement humain, toute capacité humaine.

Il était impossible, en 1974, de décrire en quelques mots la situation de l'Église, et de fournir les remèdes, avec une telle clarté, une telle concision... il était impossible de le faire sans une inspiration véritablement surnaturelle. Nous devons le reconnaître.

À l'époque, beaucoup d'évêques, de cardinaux, se posaient des questions. Le Concile venait de terminer. Mais c'est seulement Monseigneur Lefebvre qui eut cette clarté, cette lucidité. C'est beaucoup plus qu'une clairvoyance d'une personne très avisée, très expérimentée, c'est beaucoup plus que ça : c'est surnaturel.

Et cette déclaration aussi, ne l'oublions pas, est à l'origine de la condamnation de la Fraternité Saint-Pie X. C'est à cause de cette déclaration que, quelques mois plus tard, la Fraternité sera supprimée canoniquement. Et une année et demie plus tard, Monseigneur lui-même sera suspendu. À plusieurs reprises, on a demandé à Monseigneur Lefebvre, à Rome, de se rétracter. Monseigneur Lefebvre répond : j'ai écrit ce que je pense, je ne peux pas revenir en arrière.

On voit vraiment la force de cet évêque. Je disais que l'histoire de la Fraternité est incluse dans cette déclaration. Et si la Fraternité s'écartait de l'esprit et de la lettre de cette déclaration, la Fraternité ne serait plus la Fraternité. Nous serions autre chose. Tout simplement, aujourd'hui, nous ne serions pas ici. Si nous sommes ici aujourd'hui, c'est à cause des principes qui ont été posés dans cette déclaration.

Je prends le texte, donc, du message de la Maison Générale et je vais le commenter avec vous. Cette déclaration renferme deux idées absolument centrales qui se complètent et se soutiennent mutuellement. La première affirme la nature essentiellement doctrinale du combat propre à la Fraternité. La seconde exprime dans quel but il est mené. Il s'agit d'un combat doctrinal face à un ennemi bien identifié, la réforme du Concile, présentée comme un tout empoisonné, conçue dans l'erreur et menant à l'erreur. C'est son esprit de fond qui est remis en question et par conséquent tout ce que cet esprit a pu produire.

Je cite Mgr Lefebvre : c'est assez clair, c'est assez carré. Il n'y a pas d'espace pour plusieurs interprétations. C'est le langage de Mgr Lefebvre. C'est ce langage qui nous éclaire. Et c'est, je dirais, c'est ce langage qui aujourd'hui, 50 ans après, nous éclaire encore davantage. Pourquoi ? Parce que vous avez d'autres prélats ou d'autres institutions ou personnalités qui se posent des questions sur le Concile, certains aspects du Concile, en tout cas

certaines aspects de la vie de l'Église d'aujourd'hui.

Un exemple assez facile à saisir, la réforme liturgique. La Nouvelle Messe ne plaît pas à un certain nombre de personnes, même en dehors de la Fraternité Saint-Pie X. Vous avez, surtout récemment, des réactions à certaines initiatives du Pape François qui sont assez fortes dans des milieux externes à la Fraternité Saint-Pie X.

Vous avez, sur la question de l'œcuménisme, par exemple, vous avez des objections qui sont formulées même en dehors de la Fraternité. Mais quelles sont les limites générales de ces réactions ? Elles se focalisent sur un point particulier, par exemple la réforme liturgique, et prétendent résoudre ces problèmes en tant que tels, sans aller plus loin, sans aller à la racine, sans aller aux principes qui sont à la base, pas seulement de la réforme liturgique, mais de toutes les réformes qui ont changé tous les différents aspects de la vie de l'Église.

Aujourd'hui, l'Église a été réformée, changée progressivement à partir du Concile, dans tous les différents aspects de sa vie. L'idée d'Église n'est plus la même, l'idée du Magistère, la conception du Magistère n'est plus la même, on va le voir. La vie spirituelle n'est plus conçue de la même manière. Les mariages, la famille, les problèmes de l'homosexualité, etc.

Alors, pourquoi tous les différents aspects de la vie de l'Église ont été touchés ? Parce que le Concile est empoisonné dans les principes même sur lesquels il se fonde. C'est dans ce sens que tout ce qu'il produit est empoisonné. Et c'est dans ce sens que nous refusons le Concile en tant que tel.

Bien évidemment, cela ne signifie pas que dans le Concile il n'y a que des erreurs. Le Concile, parfois, cite les Pères de l'Église. Une citation des Pères de l'Église, en principe, ne peut pas être une erreur. Mais, attention, il est propre à l'erreur d'être toujours à côté de la vérité. L'erreur est une privation de vérité, si vous voulez.

Eh bien, cette clarté, c'est la clarté propre à Monseigneur Lefebvre. C'est Monseigneur Lefebvre qui nous a transmis ce principe. Parce que vous voyez que si on réduit, par exemple, le seul problème au problème liturgique, pour prendre le même exemple, et on essaie de le résoudre uniquement avec une discussion liturgique, historique, sur la messe, sans aller à la racine d'un problème, on ne peut aller nulle part. Je reprends le texte.

« L'histoire de ces cinquante dernières années n'a fait que confirmer la pertinence de cette analyse. La réforme étant corrompue en elle-même, et dans ses principes, il apparaît impossible de restaurer quoi que

ce soit dans l'Église sans d'abord mettre en discussion les principes même du Concile, et refuser toutes les erreurs qui y sont contenues. Tous ceux qui se sont efforcés de garder à la fois la Tradition et la Réforme, de les marier ou de les enrichir mutuellement, ont inévitablement échoué. »

Ici c'est surtout, je dirais, le pape Benoît XVI qui est visé. Le pontificat du pape Benoît XVI représente une période particulièrement significative dans cette histoire du post-concile parce que c'est le seul pape qui a ressenti la nécessité de démontrer qu'entre l'avant-concile et le post-concile – si vous préférez, pour simplifier, entre l'ancienne messe et la nouvelle messe – il y a une continuité, il n'y a pas de rupture. Il y a une évolution mais dans la continuité. C'est la fameuse herméneutique de la continuité. C'est l'axe principal du pontificat du pape Benoît XVI.

C'est dans cet esprit, dans cet axe, que le pape Benoît XVI a fait son motu proprio en 2007 pour donner plus de liberté à la célébration de la messe tridentine, appelée « rite extraordinaire ». Quelle était l'idée ? On va mettre à côté les deux messes. Les deux messes vont avoir toutes les deux droit d'existence, de coexistence dans l'Église. Et elles vont donc s'enrichir mutuellement, mais en même temps, elles vont démontrer qu'elles expriment la même foi, la même conception de l'Église, la même conception du sacerdoce.

Alors, est-ce que cela, aujourd'hui, avec le recul, est-ce que cela a été utile ?

Je laisse de côté l'opportunité qui a été donnée à beaucoup de prêtres de redécouvrir la messe tridentine, ce qui, en soi, est quelque chose de positif, très positif, et qui a permis, dans un certain nombre de cas, de se questionner. Un prêtre qui découvre la messe tridentine, un prêtre qui la célèbre avec foi, qui rentre, si je puis dire, dans ce rite de l'Église, tôt ou tard, facilement, je vais dire, remet en question ce qu'on lui a appris. Il se rend compte que l'idée du sacerdoce, par exemple, qu'on lui a transmise, ne correspond pas à cette messe. L'idée de sanctification des âmes, la manière d'enseigner les âmes, de les porter à Notre-Seigneur, la façon même de prêcher, le langage, changent inévitablement. Donc, cela a été un effet positif. On ne va pas le nier.

Mais, cette libéralisation de la messe tridentine a été voulue par le Pape Benoît XVI dans ce contexte de l'herméneutique de la continuité, et pour démontrer, donc, qu'il n'y a pas de rupture. À quoi est-ce que cela a abouti ? Cela a abouti à un échec. La parabole commencée par le motu proprio du Pape Benoît XVI en 2007 a déclenché une contradiction, une guerre, si vous voulez, entre les deux messes qui, au lieu



de démontrer leur continuité, leur compatibilité, leur équivalence, a abouti au motu proprio du Pape François Traditionis Custodes, en 2021, qui, de fait, interdit la messe tridentine. Avec des exceptions, mais, concrètement, l'idée est assez claire. On veut encore tolérer, dans certains cas, l'usage de l'ancienne messe, mais, pour l'avenir, on ne veut pas que cet usage continue à se répandre dans l'Église. Ça, c'est assez clair.

Alors, vous voyez, avec le recul, cette expérience du Pape Benoît XVI, je l'appelle comme ça, n'a fait que confirmer qu'entre les deux messes, et donc entre ces deux conceptions de l'Église qu'elles manifestent, qu'elles expriment, il y a dichotomie, il y a incompatibilité. Et, au contraire, cela n'a fait qu'augmenter la haine envers la Tradition et la messe de toujours.

« Commencée au Concile – je reprends le texte – commencée au Concile, cette réforme est toujours en cours et continue de produire ses fruits. Aujourd'hui, à travers la synodalité, on assiste au renversement complet de la structure même de l'Église. À la transmission de la vérité divine reçue du Verbe incarné, se substitue l'élaboration par l'homme d'un système où Dieu n'a plus sa place, et où l'Esprit humain souffle à la place de l'Esprit-Saint. C'est le renversement diabolique de l'Évangile lui-même. »

Je vais m'attarder un petit peu plus peut-être sur ce passage, parce qu'ici on touche l'actualité de l'Église, on touche le problème de la synodalité.

Vous avez tous, je pense, entendu parler de la synodalité, qui, elle, représente l'axe principal du pontificat du pape François. Il y a mis tous ses efforts, mais c'est une erreur difficile à saisir, difficile à comprendre, parce que ce n'est pas une erreur dans le contenu, c'est plutôt une erreur dans la méthode.

Je m'explique. Si je dis que, je ne sais pas, la rédemption de Notre-Seigneur n'est pas suffisante pour sauver le monde, par exemple, ou si je dis qu'il y a d'autres chemins qui mènent au salut en dehors de Notre-Seigneur, ce sont des hérésies classiques, si je puis dire, donc des contenus faux en eux-mêmes, clairement faux, et il y a un instinct dans notre foi qui fait qu'on trouve ça aberrant, et on le refuse, bien sûr. Mais si on parle de la synodalité, bon, c'est quelque chose de moderne, mais ça nous intéresse jusqu'à un certain point.

Pourquoi? Parce qu'on ne saisit pas immédiatement la portée de cette méthode. C'est une méthode qui a pour but de changer la structure même de l'Église, plus précisément de changer la transmission de la vérité dans l'Église, l'enseignement dans l'Église. Elle change de manière définitive le magistère dans l'Église.

Alors, de quoi s'agit-il ? Vous savez, j'essaie de l'expliquer avec une image classique, enfin, déjà classique, c'est la question de la pyramide. Vous savez que l'Église, dans une conception traditionnelle catholique, est une pyramide, est une monarchie. À la tête de cette pyramide, il y a le pape et les évêques qui représentent l'Église enseignante.

Quelle est leur fonction ? Leur fonction, c'est celle de transmettre la vérité, de transmettre, plus précisément, d'enseigner la foi, et de transmettre cette vérité éternelle reçue à travers la Sainte Écriture et la Tradition, qui sont les sources de la Révélation. Donc, si vous voulez, c'est une vérité qui vient directement de Dieu, qui a des sources bien précises. C'est à cette hiérarchie, papes et évêques, de la garder fidèlement et de la transmettre. C'est leur principale fonction, c'est d'enseigner la foi. L'enfant qui est baptisé demande à l'Église la foi. C'est la première chose que nous demandons à l'Église. Et c'est un droit pour chaque baptisé de recevoir cet enseignement. Et l'Église, elle est là, tout d'abord pour cela, parce que – c'est le baptême, c'est le rite du baptême – c'est par la foi qu'on peut voir, qu'on peut entrer dans la vie éternelle.

L'Église synodale, l'Église qui doit entrer dans ce chemin synodal, est une pyramide à l'envers. Est une pyramide où les papes et les évêques sont à l'écoute. Sont à l'écoute de qui ? Ils ne sont pas à l'écoute d'une vérité surnaturelle qui vient d'en haut, qui vient... non ! Ils sont à l'écoute du peuple de Dieu. Ils sont à l'écoute des attentes, des désirs, des impressions, plus précisément, de l'expérience, des désirs qui dérivent de l'expérience de tout croyant. Donc, si vous voulez, c'est la base, le peuple de Dieu pour simplifier, qui suggère à la hiérarchie ce qu'il faut prendre en considération, dans quelle direction doit aller l'Église. Et après, bien sûr, cette hiérarchie fera son discernement. Je simplifie un petit peu.

Mais à quel titre la masse, pour simplifier, le peuple de Dieu, consulté... – le chemin synodal a commencé de cette manière : on a consulté dans toutes les paroisses du monde, on a consulté les fidèles, après on a fait des premières synthèses au niveau diocésain, au niveau des conférences épiscopales, au niveau des continents, et après des synthèses universelles, des synthèses romaines ; mais tout a commencé de façon très démocratique, avec des consultations générales – ... mais à quel titre le peuple de Dieu, la masse, les fidèles, si vous voulez, peuvent suggérer à la hiérarchie, disons, dans quelle direction doit aller l'Église ? Comment est-ce qu'ils peuvent, eux, fournir à l'Église, à la hiérarchie de l'Église, des idées nouvelles ? Eux qui, en principe, doivent être guidés, doivent être enseignés ? Oui, c'est la pyramide à l'envers. On attribue cela au sensus fidei.

Qu'est-ce que c'est, le *sensus fidei* ? Le *sensus fidei*, c'est cet instinct que chaque chrétien a devant une erreur, par exemple, ou devant une chose vraie. Si on nous dit, par exemple, que la Très Sainte Vierge est médiatrice de toutes les grâces, eh bien, notre *sensus fidei* va dans ce sens. Même si ce n'est pas un dogme encore solennellement défini, mais, pour nous, c'est normal, c'est la foi qui nous pousse dans ce sens. C'est le *sensus fidei*, voyez ? C'est une sorte d'instinct. Ou bien, au contraire, devant une erreur, on a la réaction opposée.

Or, on attribue tout ce qui peut passer, excusez-moi l'expression, par la tête de n'importe qui, on l'attribue au Saint-Esprit. Et donc, la hiérarchie doit écouter, après elle fera son discernement, et par là, vous voyez comment le magistère de l'Église trouve une nouvelle source.

Mais alors, concrètement, cette masse de fidèles consultés qui vit dans le monde, qui, en principe, doit être protégée par les pasteurs du monde-même dans lequel elle vit, qu'est-ce qu'elle va faire filtrer ? Elle va faire filtrer, d'une manière ou de l'autre, tout ce que le monde désire.

Alors, d'où vient-elle, par exemple, cette nécessité – je parle de cela parce que c'est d'actualité, et vous connaissez bien tout ce que cela a déclenché dans l'Église – d'où vient-elle, par exemple, cette nécessité nouvelle de bénir des couples homosexuels ? Comment ça se fait que pendant deux mille ans, on n'y a jamais pensé, et tout d'un coup, il faut y passer, il faut le faire ? C'est logique, c'est logique : le monde change. Les gens qui vivent dans le monde ressentent des nécessités nouvelles, qui correspondent aux problèmes nouveaux que le monde connaît, et donc demandent à l'Église, suggèrent à l'Église, si vous préférez, dans quelle direction il faut aller.

Cet exemple, je dirais, c'est l'exemple peut-être le plus connu, mais on pourrait en donner beaucoup d'autres. Alors, pourquoi c'est diabolique ? C'est diabolique parce qu'on attribue au Saint-Esprit ce qui en réalité vient du monde. Et ça, c'est inadmissible. Vraiment, j'espère que vous saisissez la gravité de cela. C'est la première raison pour laquelle cela est extrêmement grave et diabolique. Mais il y a une autre raison pour laquelle cela est diabolique.

C'est que cette masse qui vit dans le monde (qui aujourd'hui ressent cette nécessité, par exemple, de bénir les couples homosexuels), comme la vie dans le monde évolue – parce que chaque jour, chaque année, les gens sont plongés dans des situations nouvelles, dans des conflits nouveaux et dans des difficultés nouvelles –, eh bien, cette évolution de la vie de chacun, de la vie du monde, va fournir

continuellement des idées nouvelles. Donc, tout cela est attribué au Saint-Esprit, et tout cela n'a pas de point final. Tout cela est destiné à évoluer dans le temps.

L'Église synodale, en d'autres termes, rentre dans un chemin qui n'a pas de terme, qui est coextensif avec l'évolution du monde. Mais on est aux antipodes d'une Église qui enseigne une vérité éternelle, qui est dépositaire d'une vérité éternelle et qui ne change pas. C'est tout le contraire. C'est excessivement grave. Excessivement grave.

Alors, est-ce que cela est nouveau, ou est-ce que cela est une excentricité du pape François ? Parce que le pape François est critiqué par un certain nombre de prélats conservateurs. Mais est-ce que cela est vraiment une excentricité propre au pape François, ou cela a ses racines dans le Concile ?

Mais cela a ses racines dans le Concile aussi, ça, il faut le reconnaître. Le Concile déjà, avec l'idée – nous n'avons pas le temps pour rentrer dans tous les détails – le Concile, avec l'idée de la collégialité, une autre erreur peut-être un peu plus difficile à saisir, a déjà voulu associer de quelque manière les évêques au pouvoir du pape, d'une façon un peu permanente. Autrement dit, a voulu, d'une certaine manière, transformer l'Église dans une situation de Concile permanent, jusqu'à un certain point. Le pape François va beaucoup plus loin : le pape François transforme, par l'échelon synodal, l'Église dans une démocratie moderne. C'est une grande démocratie, où finalement, la vérité vient des attentes du peuple de Dieu.

Alors, pour vous donner quelques exemples un peu plus concrets, en quoi est-ce que cela se traduit, concrètement ? Je vais prendre un exemple concret. Je cite quelques-uns des péchés, des nouveaux péchés capitaux. Il faut bien comprendre, vous voyez : si l'Église rentre dans ce système, tout change. Donc aussi, les péchés dont l'Église doit s'accuser, en tout cas, pour lesquels il faut demander pardon, ce sont des péchés nouveaux. Ce sont des péchés en syntonie avec ce que le monde suggère.

Quels sont ces péchés ? Je donne quelques exemples. Vous savez que la dernière session du synode a commencé avec. On demande du pardon.

Péché contre la femme. Péché contre la femme... Qu'est-ce que cela signifie ?

Le péché contre Dieu, bien sûr, ou contre le prochain, on le mesure : un péché blesse la charité, ou contre Dieu ou contre le prochain. Toujours contre Dieu, bien sûr, directement ou indirectement, ou contre le prochain. Mais pourquoi le péché contre



la femme ? L'Église ne s'est jamais exprimée de cette manière. Un péché est un péché. Si vous offensez une femme ou un homme, c'est le même péché. C'est peut-être moins délicat de le faire envers une femme, mais c'est le même péché.

Oui, mais attention. Aujourd'hui, vous voyez comment on attribue toute une série de délits réels, bien sûr, contre la femme. On les attribue au patriarcat. On les attribue à une conception traditionnelle de laquelle l'Église catholique est responsable. Conception traditionnelle selon laquelle c'est l'homme qui domine et qui écrase. Qui écrase la femme. Et donc l'Église doit reconnaître cette spécificité de la gravité du péché contre la femme. On attaque de quelque manière ce qu'on appelle le patriarcat traditionnel. C'est complètement idéologique, complètement faux. Le patriarcat, le vrai patriarcat traditionnel catholique protège la femme. C'est invraisemblable. Vous vous rendez compte : l'Église, les hommes d'Église, qui assimilent ce langage, qui est un langage purement politique, politiquement correct...

Le péché contre la création, c'est le péché contre la nature. Contre la nature. Contre la terre en un mot. Pourquoi ? On ne pêche pas contre la terre. On pêche contre Dieu ou contre le prochain, on ne pêche pas contre les arbres. On ne pêche pas contre la mer. On ne pêche pas contre les poissons. On ne pêche pas contre les éléphants. Mais pourquoi cela ?

Vous voyez que, surtout dans les premières années du pontificat du pape François, le pape a beaucoup insisté sur l'écologie. Mais une écologie... enfin, une réflexion sur l'écologie, qui a essayé de créer une sorte de morale écologique. Pourquoi ? Parce que c'est une morale qui, de quelque manière, peut s'adresser à tout le monde. C'est une morale laïque. Pourquoi ? Finalement, qu'est-ce que nous avons en commun, chrétiens et non chrétiens, croyants et non croyants ? Nous avons en commun cette maison commune qui est la terre. Et donc, on propose à l'humanité, on propose une nouvelle morale fondée sur le respect de la terre, le respect de la création, le respect de la terre.

Vous voyez, la question de la Pachamama a une portée théologique profonde. Il y a une idée qui est profonde, qui est claire derrière. Par exemple, le devoir de respecter, de ne pas polluer la mer, c'est un devoir qui touche tout le monde, peu importe si vous croyez ou vous ne croyez pas. Vous voyez qu'une telle morale, prêchée par l'Église, c'est une morale qui n'a aucune perspective surnaturelle. Ce n'est pas une morale qui a pour but de porter les âmes au ciel. Non, on ne peut pas réduire les péchés aux péchés contre la terre, contre la maison commune. C'est une morale laïque, écologiste.

Le péché contre les migrants. Alors, là aussi, vous connaissez le problème de l'immigration. L'immigration, c'est un problème qui est très complexe. C'est un problème qui touche l'identité du peuple entier. En France, c'est un problème qui touche une nation. Inévitablement, en France comme ailleurs, l'arrivée des personnes d'autres origines, d'autres cultures, pose des problèmes, que vous connaissez mieux que moi. Alors, c'est un problème que, avec des principes chrétiens, il faut étudier calmement. Qu'est-ce qu'il faut faire pour préserver la chrétienté ? Qu'est-ce qu'il faut faire pour aider réellement ces personnes ? Si on peut faire quelque chose, si ces personnes acceptent de l'aide, bref.

On peut discuter, mais attention : l'Église ne peut pas utiliser un langage politique. Le péché contre les migrants : cela signifie que, concrètement, si quelqu'un dit quelque chose contre l'immigration, il est dans le péché. Et ça, ce n'est pas honnête. Parce que c'est un problème très complexe et qui pose des problèmes très sérieux, réels. Pécher contre l'immigration, contre les migrants, ce n'est pas correct. Alors qu'il n'y a aucun mot, aucun effort pour essayer de convertir ces âmes. C'est invraisemblable.

Et, je termine, ce sont seulement quelques exemples : le péché contre la synodalité elle-même. C'est un nouveau péché capital, vous voyez ? On donne un nouveau principe. L'Église tout entière doit rentrer dans ce nouveau chemin, si vous voulez. Et si vous ne l'acceptez pas, vous péchez. C'est un péché capital.

Et concrètement, qu'est-ce que signifie pécher contre la synodalité ? Je dirais, en un mot, c'est le péché contre l'écoute. Donc, le refus d'écouter, le refus de comprendre. Vous voyez ? On rentre par là dans, comme je disais, dans un magistère, dans une conception du magistère qui est très dynamique et qui, d'une manière ou de l'autre, est prête à tout justifier, à tout accepter, à tout enseigner. Et dans cette perspective où il n'y a absolument rien de dogmatique, parce qu'il n'y a plus rien de dogmatique, tout événement nouveau qui se présente dans la vie de l'Église sera conçu et aperçu, non comme quelque chose de bon ou de mauvais, mais comme un donné de fait et donc une nouvelle opportunité, un nouveau défi, comme ils disent.

Combien de fois ils utilisent ce terme de défi ? Dès qu'il y a une contradiction, un problème, ce n'est plus un problème qu'il faut résoudre d'une manière traditionnelle. C'est un défi. Ce n'est pas la même chose.

Je donne un exemple très concret. La question des vocations. Il y a une crise des vocations, en tout

cas, une baisse des vocations qui est évidente, ils sont bien conscients de cela depuis des années. Alors, normalement, quand il y a une baisse des vocations, qu'est-ce qu'aurait fait l'épiscopat il y a cent ans ? On aurait dit : très bien, il y a une baisse des vocations, il faut prier davantage pour les vocations. Donc, on fait un pèlerinage pour les vocations. On demande à toutes les paroisses de promouvoir la consécration des enfants à la Très Sainte Vierge pour les préserver, afin qu'ils soient prêts à répondre à l'appel de Dieu. On demande à tous les curés de prêcher sur la beauté de la vocation religieuse et sacerdotale. On met tous nos efforts pour avoir de bons séminaires. Bien. On envoie les séminaristes dans les paroisses. Ça, ce serait la réaction normale d'un clergé catholique devant le problème des vocations, du recrutement des vocations.

Aujourd'hui, ce n'est pas du tout ça qui se passe. S'il y a une baisse des vocations, s'il n'y a plus de prêtres, c'est un signe de temps. C'est un nouveau défi. Cela signifie que l'Église doit reconsidérer, repenser comment elle doit se transformer, elle doit évoluer dans cette nouvelle situation qui, de toute manière, est providentielle. Donc, s'il n'y a plus de prêtres, il ne faut pas s'obstiner à chercher de nouvelles vocations. Non. Il faut concevoir une Église où, les dimanches, on peut faire un service protestant, enfin, comme font les protestants, un service où il y a une dame pieuse qui donne la communion et qui lit la Bible, lit l'Évangile, où il y a un ministre extraordinaire qui, bien sûr, est préparé selon le Concile, qui dit un petit mot, qui exhorte. Mais qu'est-ce que vous voulez ? C'est un défi.

Et surtout, eh bien, tôt ou tard, il faudra penser – peut-être pas tout de suite à ordonner des femmes – mais pourquoi pas des diaconesses ? – Les diaconesses après tout, bon, il y a eu des diaconesses dans le passé, au commencement de l'histoire de l'Église, mais c'était toute autre chose – mais pourquoi pas des diaconesses ? Vous voyez, il n'y a plus rien de dogmatique. Et si cela ne passe pas aujourd'hui, ce n'est pas un problème, cela peut passer dans dix ans, quinze ans, quand les situations et les esprits seront suffisamment mûrs. Pourquoi ? Parce que cette nouvelle conception du « magistère », entre guillemets, elle est extrêmement dynamique. Or, cela, je répète, tout cela est diabolique. Humainement, il n'y a pas de solution.

Je reprends le texte. « Face à cette démolition de l'Église clairement dénoncée, Mgr Lefebvre nous encourage à poursuivre le combat doctrinal, c'est-à-dire à militer saintement pour le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, Voie, Vérité et Vie. Aujourd'hui comme hier, notre mission n'est autre

que la restauration de toutes choses dans le Christ. Tout restaurer, à commencer par le sacerdoce, dans toute sa pureté doctrinale, etc. »

Restaurer, dans l'Église et dans la société civile, la reconnaissance des droits du Christ, Roi des nations. C'est la grande idée qui résume tout ce que Mgr Lefebvre nous a légué, c'est le Christ-Roi. Combien de fois il en parle... Et dans sa sagesse surnaturelle, on voit bien comment il avait saisi que, de même que toutes les erreurs modernes ont leur origine dans cette idée, dans cette idolâtrie de l'homme, cet anthropocentrisme – le Concile n'est rien d'autre qu'une réinterprétation de tout le contenu de la foi en mettant l'homme au centre, au lieu de Dieu – de même, donc, l'antidote, l'antidote, c'est le Christ-Roi. C'est-à-dire prêcher le Christ au centre avec tous ses droits.

La seconde idée qui domine la Déclaration de 74 est la volonté lucide et déterminée d'agir dans le seul but de servir l'Église catholique romaine. C'est un point très important.

Donc, on a vu quelle est la bataille doctrinale de la Fraternité, devant quel ennemi se battre (le modernisme actuel)... Mais ici dans quel esprit : ça c'est très important. Ce n'est en effet que dans l'Église de toujours, dans sa Tradition constante, que nous trouvons la garantie d'être dans la vérité, de continuer à la prêcher, à la servir.

Mais surtout, nous sommes bien conscients que le fait de garder la Tradition et de prendre tous les moyens nécessaires pour la conserver, la transmettre, correspond au devoir de charité que nous remplissons vis-à-vis de toutes les âmes et de l'Église tout entière. Dans cette perspective, notre combat est profondément désintéressé. La Fraternité ne cherche pas d'abord sa propre survie.

Elle cherche principalement le bien de l'Église universelle, et pour cette raison, elle est par excellence une œuvre d'Église qui, avec une liberté et une force uniques, répond adéquatement aux besoins propres d'une époque tragique sans précédent. C'est un point extrêmement important. Nous ne travaillons pas pour sauver la Fraternité Saint-Pie X. Nous ne travaillons pas parce que nous voulons que la Fraternité Saint-Pie X triomphe. Nous travaillons dans la Fraternité Saint-Pie X parce que la Fraternité Saint-Pie X est le moyen pour rester fidèles à l'Église de toujours. Cette perspective est la nôtre et ce point est extrêmement important.

C'est, je dirais, ce qui nous différencie concrètement des communautés dites Ecclesia Dei. Je ne rentre pas ici dans les dispositions individuelles de tel fidèle ou tel prêtre. Ce n'est pas ça qui nous intéresse. Ce qui



nous intéresse, c'est de bien comprendre que dans les instituts Ecclesia Dei, dans les communautés Ecclesia Dei, par la force des choses, l'option pour la messe tridentine, par exemple, est un privilège qui est octroyé à telle ou telle autre congrégation selon un droit propre.

Ça signifie : pour moi, dans ma congrégation, nous préférons, nous voulons la messe tridentine. Très bien. Pour l'avoir, vous pouvez l'avoir à certaines conditions et la condition la plus évidente, la plus explicite, c'est que vous acceptiez le Concile. À la rigueur, vous pouvez poser des objections constructives – ce que cela signifie et à quoi est-ce que cela a amené, vous voyez – mais, si vous voulez bénéficier de ce privilège (qui n'est pas un droit, au sens strict), il y a des conditions que vous devez respecter. C'est l'impasse dans laquelle, inévitablement, on se met et on se trouve si on considère que la messe tridentine est un privilège pour certains.

La messe tridentine, pour nous, n'est pas un privilège. C'est un droit pour tout catholique sans distinction. Tout catholique sans distinction a droit à la foi, a le droit qu'on lui enseigne la foi et a droit aux sacrements, a le droit aux moyens nécessaires pour faire son salut. C'est un droit pour tous les catholiques sans distinction. Et c'est dans cette perspective que la Fraternité Saint-Pie X, mène son combat. Et dans ce sens, notre position – malgré notre statut canonique, qui est une conséquence de notre fidélité – notre position, elle est vraiment ecclésiale, dans le sens qu'elle vise le bien de l'Église universelle.

De quoi a-t-elle besoin, l'Église universelle aujourd'hui ? L'Église universelle a besoin de quelqu'un qui garde la messe, la Tradition dans son intégralité, et qui l'offre aux âmes et qui rappelle, avec tous nos défauts et nos limites, et qui rappelle à l'Église universelle qu'il y a une seule foi, une seule messe : parce qu'il y a une seule vérité, une seule Église, une seule voie pour faire son salut. C'est ça la foi. C'est ça ce que Mgr Lefebvre nous a légué. C'est à ça qu'il faudrait revenir tout le temps. C'est pour cela que nous sommes ici. Je le répète, sans ces principes posés il y a 50 ans, nous ne serions pas ici. Nous ne serions pas ici. Ce seul but est toujours le nôtre aujourd'hui, au même titre qu'il y a 50 ans.

« C'est pourquoi, sans aucune rébellion, aucune amertume – je cite Monseigneur – aucun ressentiment, nous poursuivons notre œuvre de formation sacerdotale sous l'étoile du magistère de toujours, persuadés que nous ne pouvons rendre un service plus grand à la sainte Église catholique, aux souverains pontifes et aux générations futures. »

Oui, c'est très beau ça. Ça a été écrit il y a 50 ans. Monseigneur pensait aux générations futures. 50 ans,

c'est l'espace de deux générations. Nous sommes là. Cette persévérance de la Fraternité, malgré toutes nos faiblesses, est un signe que la Fraternité est l'œuvre du Dieu. Mais surtout, je dirais, il y a 50 ans, Monseigneur ressentait cette responsabilité pour les générations futures. Cette responsabilité doit être la nôtre aujourd'hui pour les générations futures. Pas seulement les confrères, les prêtres, mais chaque fidèle, chacun à votre place a une responsabilité pour les générations futures. Quel est l'héritage le plus précieux que vous pouvez laisser à vos enfants, à vos petits-enfants ? C'est la foi. C'est la foi. Ils vont vous remercier éternellement si vous arrivez à leur transmettre la foi. C'est capital.

Il n'y a rien de plus important. C'est à l'Église que la Tradition appartient. C'est en elle et pour elle que nous la gardons dans toute son intégralité « en attendant que – je cite encore Monseigneur – la vraie lumière de la tradition dissipe les ténèbres qui obscurcissent le ciel de la Rome éternelle. Dans la certitude surnaturelle et inébranlable que cette même Tradition triomphera, et avec elle l'Église tout entière. » Cette certitude est une certitude de foi.

Humainement, la situation est irrémédiable. Mais la foi nous dit que la Tradition doit triompher parce que l'Église doit triompher. Et si la Providence permet cette crise et permet la durée de cette crise, si la Providence permet que cela soit de plus en plus évident qu'humainement il n'y a pas de solution, c'est pour montrer que, le jour où l'Église sera restaurée et triomphera, c'est pour montrer que l'Église est divine. Elle vit au-dessus des lois humaines. « Et dans la certitude renouvelée que les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle. »

Je vous remercie pour votre attention. J'aurais voulu parler un peu moins, être un peu plus court. On a touché différents sujets, vous voyez, des sujets qui ont une relation à l'histoire de la Fraternité, la déclaration d'il y a 50 ans. Mais vous voyez comment tout cela est extrêmement actuel. C'était ça pour le but de la conférence, de montrer cette continuité, cette continuité dans la vie, dans le combat de la Fraternité. Nous vivons une autre époque, oui, mais une époque qui suit celle d'il y a 50 ans. Et ces principes, fournis par Mgr Lefebvre il y a 50 ans, sont encore plus actuels. □



# Le chevalier devenu moine : la vie de saint Vincent de Soignies (607-677) Patron du Hainaut

Patrick MARTIN, historien

Chaque année, le lundi de Pentecôte, la ville de Soignies fête son patron et fondateur saint Vincent par un Grand-Tour qui porte son nom. À 6h00, la grande châsse contenant les reliques du saint quitte la belle collégiale romane pour un parcours d'une dizaine de kilomètres autour de la ville. Les deux moments forts de ce Tour sont la descente et la remontée de la châsse du saint : celle-ci est habituellement conservée au-dessus du maître-autel baroque de la collégiale et présentée à la vénération des fidèles par un ingénieux système qui donne l'impression qu'elle est soutenue dans les airs par les anges. Un mécanisme situé derrière l'autel permet de descendre et de remonter la châsse comme si les anges eux-mêmes la descendaient et la remontaient au ciel. Mais, si le saint patron de Soignies et de la province du Hainaut est fêté plus spécialement le lundi de Pentecôte, les diocèses de Cambrai et de Tournai gardent dans leur Propre la mémoire du *dies natalis* (anniversaire du décès) du saint à sa date traditionnelle du 14 juillet.

Madelgaire, qui reçut plus tard le nom de Vincent, naquit à Strépy (près de la Louvière) en 607, au sein d'une noble famille de la noblesse mérovingienne. Il passa sa jeunesse à la cour du roi Sigebert III, puis de Dagobert Ier. Ce dernier prit en affection notre saint qu'il considérait comme son propre fils. Le jeune Madelgaire était à tout point de vue un modèle de noble chrétien : attentif à ses devoirs religieux et aux plus pauvres, fidèle à son roi, modeste et sobre dans sa vie. La première biographie que nous possédons de lui (Xe s) nous fait part des hautes aspirations du jeune homme. Celui-ci aurait préféré se consacrer à Dieu dans la vie monastique



mais, par obéissance à parents, il consentit à épouser une jeune femme de l'aristocratie nommée Waudru. Le roi Dagobert, plein de joie en apprenant cette union, voulut honorer Madelgaire en lui confiant le gouvernement de l'Hibernie (Irlande actuelle). Notre saint semble avoir contracté ce mariage sans goût, au point de quitter son épouse à peine le mariage conclu pour se rendre dans son nouveau domaine.



Waudru, lasse d'être ainsi délaissée, se résolut à retrouver son mari. Madelgaire fut surpris de voir ainsi arriver son épouse et lui demanda la raison de sa venue : "L'amour que je te porte : je désirais contempler la beauté de ton visage", lui répondit Waudru. Cette réponse le bouleversa et marqua le début de leur amour. Le couple resta plusieurs mois en Irlande avant de retourner sur le continent. Waudru mit, ensuite, au monde son premier enfant, Landry. Il entra plus tard dans le clergé et exerça le ministère d'évêque régional (sans siège fixe). Le couple eut encore trois autres enfants : Aldetrude et Madelberte, qui furent toutes les deux moniales auprès de leur tante sainte Aldegonde, et Dentelin, qui décéda en bas-âge, probablement affligé d'une malformation physique.

Les années passent, Madelgaire se montre un parfait chrétien dans son état d'époux, de père de famille, de propriétaire terrien et de conseiller du roi. Comme beaucoup de nobles de son temps, il est aussi le protecteur et le fondateur d'églises. Ainsi, en 643, il reçoit en songe l'intuition de fonder un nouveau monastère à Hautmont, en bord de Sambre. Un ange lui annonça qu'il reconnaîtrait le lieu où devait être bâti le nouveau monastère par un signe spécial : la rosée couvrirait entièrement l'endroit hormis certaines parties dont la forme dessinerait avec précision le plan de la future église. Mais, tout en supervisant les travaux de construction, Madelgaire conçoit de plus en plus en son âme la vanité des choses du monde et le bonheur qu'il y a dans le service de la louange de Dieu. Waudru avait montré ce même désir. La charité et la piété de son épouse l'impressionnèrent vivement et contribuèrent à changer quelque peu son échelle de valeur. Ou plutôt, la fondation d'Hautmont, la vue des moines qui allaient bientôt y habiter et l'exemple de vie chrétienne de Waudru réveillèrent en lui le désir de servir Dieu au lieu des hommes.

Un jour de l'an 653, Madelgaire n'y tint plus. Il appela son épouse et lui confia son désir de retrouver la communauté d'Hautmont et d'y entrer comme moine. Waudru acquiesça à la volonté de son époux, reconnaissant celle de Dieu. Elle-même devait fonder plus tard un monastère qui fut à l'origine de la ville de

Mons. Les séparations d'époux n'avaient rien d'exceptionnelles à cette époque. Plusieurs saints contemporains mariés se sont également séparés pour entrer dans la vie religieuse... Notre époque a vu des parcours semblables. Pensons aux parents de saint Maximilien Kolbe qui sont tous les deux devenus religieux une fois l'éducation de leurs enfants terminée ou à ceux du P. Adalbert de Vogüé (1924-2011), le dernier grand spécialiste de la pensée de saint Benoît, dont les parents se firent également bénédictins. On vit alors un spectacle édifiant : un des hommes les plus puissants de son temps se dépouillant publiquement de ses riches parures et recevoir de saint Aubert, l'évêque de Cambrai, la tonsure et l'habit monastiques. Par cet acte radical, Madelgaire était en train de vaincre les séductions et les plaisirs du siècle et mérita d'être appelé Vincent (Vincentius = celui qui est en train de vaincre). Comme nous le dit son premier biographe : "Madelgaire, en raison de sa vie et des actions incomparables, fut appelé Vincent par les religieux après sa conversion, parce que, pour avoir vaincu les vices du corps ainsi que la vanité de ce monde, il méritait d'être uni à Dieu seul et qu'il observait ce qui plaisait à Dieu sans aucun problème".

Vincent se retira d'abord à l'abbaye d'Hautmont dont il devint l'abbé, sans toutefois recevoir l'ordination sacerdotale. La séparation des deux époux n'entraînait aucunement une annulation du mariage. Le nouveau moine restait donc toujours lié, d'une certaine manière, à son épouse. Rappelons aussi que la vocation monastique ne suppose pas nécessairement la réception du sacerdoce. Dans sa Règle, saint Benoît, s'il n'exclut pas la possibilité pour des moines de devenir prêtre ou pour des prêtres de devenir moine, ne systématise pas pour autant les deux états de vie. Il ne faut d'ailleurs pas imaginer la vie des monastères de cette époque telle qu'on peut la voir aujourd'hui. Les moines, en plus de leur vie de contemplation, s'adonnaient aussi pleinement à l'apostolat auprès des populations avoisinantes et à l'œuvre des missions, comme ce fut le cas pour saint Augustin de Cantorbéry (+ 609) - une des gloires de l'Ordre de saint Benoît - envoyé par saint Grégoire le Grand évangéliser l'actuelle Angleterre. De la vie

## Histoire: la vie de saint Vincent de Soignies (607-677)



monastique de Vincent, son premier biographe nous dit qu'elle fut marquée par la bonté et la douceur dont témoignait notre saint à l'égard de ses compagnons dans l'apostolat.

La renommée du saint abbé devait bientôt attirer les foules à Hautmont au risque de troubler sa vie religieuse. C'est la raison pour laquelle, vers 670, Vincent décida de quitter Hautmont et, avec quelques disciples, établit un nouveau monastère à Soignies. Là, Vincent termina pieusement sa vie, le 14 juillet 677, assisté par son fils saint Landry qui avait entretemps été revêtu de la dignité épiscopale. Vincent fut inhumé en l'église du monastère de Soignies. Nous ne connaissons pas la date de sa béatification mais nous pouvons supposer qu'il fut très tôt honoré d'un culte. Au Xe siècle, les

reliques de saint Vincent furent translâtées dans une nouvelle église construite par le chapitre de chanoines qui succéda à la communauté monastique fondée par Vincent.

Un passage de la première *Vita* de saint Vincent nous offre un parfait résumé de la vie et des vertus de notre saint : "Cet homme, pour l'amour du Christ, a méprisé tous ses biens, a choisi l'exil de cette vie ; il faisait peu de cas des richesses du siècle, aimait la pauvreté volontaire et nous savons de quel honneur par la suite il a joui parmi les hommes ; mais meilleure est la vie qu'il possède pour l'éternité parmi les anges. Suivons les exemples de ce très saint docteur, ramenons nos voies dans ses traces, apprenons à dédaigner les réalités de la terre et à aimer celles du ciel". □



# Vie du Prieuré

30 mai

Monsieur le supérieur Général vient visiter notre chapelle du Luxembourg. C'est l'occasion pour les confrères de Bruxelles de découvrir l'architecture et la gastronomie du Grand-Duché.



1<sup>er</sup> juin

Six enfants reçoivent la communion pour la première fois à Saint Joseph, et deux font leur profession de foi.



## Vie du prieuré

### 7 - 9 juin

Deux cents pèlerins du Bénélux marchent de Chartres à Paris, sous un temps propice, en chantant, priant, et souriant pour l'honneur de la Sainte Église.



### 11 juin

Monsieur l'abbé de Sivry continue son cycle de conférences ; ce mois-ci il traite de l'encyclique *Humanum Genus* et de la Franc-Maçonnerie.

### 14 juin

Les tertiaires de Saint Pie X se rendent à Halle après la messe au prieuré pour effectuer le *weg-om*, un petit pèlerinage local. Ils prient pour les vocations.

### 17 juin

Sortie des enfants de l'école Notre-Dame de la Sainte Espérance à l'abbaye de Grimbergen. Pendant la visite, la bijouterie voisine subit un vol à main armée. Heureusement, la police intervient très vite, et l'inquiétude fait place à la curiosité : « Monsieur l'abbé, va-t-on voir le lieu du crime ? est-ce qu'il a quelqu'un qui est mort ? Est-ce qu'ils ont tout cassé ? ». Après quelques jeux au pied du château du Bois des Princes, les enfants peuvent rentrer heureux chez leurs parents.





## 19 juin

Procession de la Fête-Dieu à Bruxelles. Comme les années précédentes, la procession passe des quartiers européens aux quartiers plus populaires. Un reposoir est monté en l'église Saint-Boniface. C'est une belle profession de foi qui ne laisse pas indifférent ! Après cela, un drink est offert sur le parvis (réduit) de notre église.



## Vie du prieuré

24 juin

Fin des cours à la Sainte-Espérance. Les enfants présentent un spectacle de danses pour remercier les sœurs qui quittent Bruxelles ainsi que toutes les personnes qui se sont dévouées à l'école.



27 et 28 juin

Les abbés Vincent Richter et Paolo Boghos sont ordonnés diacres à Ecône et à Zaitzkofen.





## 2 juillet

Mademoiselle Christiane Richter, originaire de la chapelle de Steffeshausen, prend l'habit chez les Dominicaines enseignantes de Fanjeaux. Elle portera désormais le nom de Mère Marie-Christiane.



## 12 au 26 juillet

Huit séminaristes participent au camp de la Croisade Eucharistique. Les cours de catéchisme et leur bon exemple ont bien édifié les enfants. Une belle source de vocation sans aucun doute !



# Dates à retenir

19-21.08

Pèlerinage à Rome

1.09

Rentrée des classes

20.09

Journée sportive du district à Bonheiden

4.10

Pèlerinage de notre district à Banneux

## La revue « Pour qu'il règne » a besoin de votre aide !

Les coûts de notre parution mensuelle sont élevés. Pour nous aider, vous pouvez vous abonner à l'année (10 numéros), mais aussi, vous pouvez contribuer à diffuser la revue en la faisant connaître à votre entourage ! Merci pour votre soutien !

Abonnement normal : 50€

Abonnement de soutien : 75€ ou plus !

- Pour vous abonner :
  - ❖ Par courrier : Revue « Pour qu'il règne », rue de la Concorde, 37, B-1050 Bruxelles
  - ❖ Par courriel : [info@fsspx.be](mailto:info@fsspx.be)
- Pour le règlement :
  - ❖ En espèce dans les troncs de la chapelle de la FSSPX que vous fréquentez
  - ❖ Par virement : Avec la communication « Pour qu'il règne » sur le compte :

ASBL Fraternité Saint-Pie X :  
IBAN : **BE20 0016 9750 5656** - BIC : **GEBABEB**

## APEC (Association de Promotion des Ecoles Catholiques)

- Vous êtes conscients de la nécessité de la formation catholique de nos enfants
- Vous constatez la décadence de l'enseignement officiel
- Vous voulez que la société de demain soit plus catholique

Aidez-nous !

Les écoles catholiques coûtent cher, surtout pour les grandes familles.

Par votre soutien, nous pourrions fournir des bourses d'études aux enfants nécessiteux, afin de les scolariser dans des écoles vraiment Catholiques.

Merci pour votre aide !

Renseignements : [bruxelles.apec@fsspx.be](mailto:bruxelles.apec@fsspx.be)

APEC ASBL  
BNP PARIBAS FORTIS  
IBAN : **BE86 2100 0476 2550** - BIC : **GEBABEBB**



---

# Catholique et Romain!

---

Abbé Michel Poincette de Sivry

---



Le sacrement de baptême nous incorpore à l'Église catholique, apostolique et romaine. Nous sommes ainsi devenus catholiques et romains par l'onction baptismale. Mais, qu'entend-on par romain ?

Cette expression nous rappelle tout d'abord la primauté de l'évêque de Rome, successeur de saint Pierre, sur l'Église universelle. Parler de la romanité, c'est donc faire référence à la constitution divine de l'Église. Lisons ce que nous enseigne le concile de Florence, avec la bulle *Laetentur caeli* du 6 juillet 1439 : « Nous définissons que le Saint-Siège apostolique et le pontife

romain détiennent le primat sur tout l'univers et que le pontife romain est quant à lui le successeur du bienheureux Pierre prince des apôtres et a reçu de Notre Seigneur Jésus-Christ dans la personne de saint Pierre le plein pouvoir de paître, diriger et gouverner l'Église universelle ». Le concile Vatican I, dans la 4<sup>e</sup> session du 18 juillet 1870, avec la constitution *Pastor aeternus*, chapitre 3, reprend explicitement la définition du concile de Florence.

Il y a donc une conjonction entre le primat universel, c'est-à-dire le pouvoir de gouverner et d'enseigner, et le siège



de Rome. Le pape est évêque de Rome, comme l'enseigne le premier concile du Vatican, session 4, chapitre 2, qui déclare : « Quiconque succède à saint Pierre dans cette chaire, obtient le primat de saint Pierre sur toute l'Église, conformément à ce que le Christ lui-même a établi. » Léon XIII dans une lettre au cardinal Rampolla du 15 juin 1887 affirme que : « Ce n'est pas sans une volonté spéciale de Dieu que le bienheureux prince des apôtres Pierre a dirigé ses pas vers cette métropole de l'idolâtrie du monde, afin d'en devenir le pasteur et de lui transmettre pour toujours l'autorité du suprême apostolat ». Saint Pierre et ses successeurs ne sont toutefois pas pape parce qu'évêque de Rome ; ils sont évêque de Rome parce que pape. L'évêque de Rome est donc successeur de saint Pierre et il est doté du primat sur toute l'Église. Être catholique romain, c'est reconnaître ce primat de l'évêque de Rome.

Mais il y a plus. Être catholique romain, c'est aussi adhérer aux vérités de foi telles que celles-ci ont été enseignées et transmises par le pape et ses successeurs. Autrement dit, être catholique romain, c'est croire que le Christ a confié le dépôt de la foi à saint Pierre et à ses successeurs. Nous sommes romains dans la mesure où nous adhérons intégralement au Credo tel qu'il a été gardé et transmis par saint Pierre et ses successeurs sur le siège de Rome.

Fidèles à l'enseignement traditionnel du magistère apostolique, nous sommes plus que jamais romains. Peut-être même plus

que ceux qui sont dotés de l'autorité dans l'Église. Peut-on en effet affirmer qu'ils sont romains, ceux qui donnèrent une redéfinition de l'Église au concile Vatican II avec l'expression du subsistit ? Terme qui aboutit à la destruction radicale de la romanité : « Ce changement de définition, dit monsieur l'abbé Gleize, est la raison profonde de ce que l'on peut observer de prime abord, dans la vie concrète de l'Église, bouleversée par la triple offensive de la collégialité, de la liberté religieuse et de l'œcuménisme. La collégialité tente de détruire la romanité dans son être même, en détruisant le primat ; la liberté religieuse tente de la détruire dans son opération de gouvernement ; l'œcuménisme tente de la détruire dans son opération de magistère et de sanctification ».

Le 20 août nous serons à Rome, dont le sol fut arrosé du sang des saints apôtres, Pierre et Paul. C'est d'ailleurs à ce titre qu'elle porte le nom de « Ville Éternelle ». Il nous faut plus que jamais réaffirmer notre attachement à l'Église catholique et romaine. Il faut nous dévouer plus que jamais à l'exaltation de la Sainte Église par notre fidélité à la foi et notre persévérance dans l'exercice de la charité missionnaire. Demandons ces grâces à saint Joseph, patron de l'Église ! □

# FSSPX - District du Benelux

## 1. Anvers Prieuré du T.-S. Sacrement

Hemelstraat, 21 - 2018 Antwerpen  
GSM : +32 (0)3 229 01 80  
e-mail : [hemelstraat.info@fsspx.be](mailto:hemelstraat.info@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Messe lue 07h30  
Grand-messe 10h00

### En semaine

Lun, Mar, Jeu, Ven 18h30  
Mercredi 07h30  
Samedi 10h00

### Adoration

Lun, Mar, Jeu, Ven 17h00-18h30

## 2. Gand Chapelle Saint-Amand

Kortrijksesteenweg, 139 - 9000 Gand  
GSM : +32 (0)3 229 01 80  
e-mail : [hemelstraat.info@fsspx.be](mailto:hemelstraat.info@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h00

## 3. Prieuré du Christ-Roi

Rue de la Concorde, 37 - 1050 Bruxelles  
GSM : +32 (0)2 550 00 20  
e-mail : [info@fsspx.be](mailto:info@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Pas de messe

### En semaine

Messe lue 07h15  
Mardi-Jeudi (en période scolaire) 08h25

## 4. Bruxelles Église Saint-Joseph

Square Frère-Orban, 3 - 1040 Bruxelles  
GSM : +32 (0)2 550 00 20  
e-mail : [info@fsspx.be](mailto:info@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Messe lue 08h00  
Grand-messe 10h00  
Messe lue 18h00  
Vêpres et Salut du St. Sacrement 17h00

### En semaine

Messe lue 18h00  
Permanence d' un prêtre à partir de 16h30  
Adoration mardi et vendredi de 18h45 à 20h00

## 5. Namur Chapelle Saint-Aubain

Rue Delvaux, 8 - 5000 Namur  
GSM : +32 (0)2 550 00 20  
e-mail : [info@fsspx.be](mailto:info@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Confessions 08h00  
Messe lue 08h30  
Grand-messe 10h30

### En semaine

Samedi (confessions) 09h30  
Samedi 10h00

## 6. Carmel du Sacré-Cœur

Rue des Wagnons 16 - 7380 Quiévrain  
GSM : +32 (0)65 45 81 65  
e-mail : [info@fsspx.be](mailto:info@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Messe lue 08h00  
Grand-messe 10h00

### En semaine

Messe lue 08h00

## 7. Province de Liège Eglise du Sacré-Cœur

Holhweg 3, Steffeshausen, - 4790 Burg-Reuland  
GSM : +32 (0)498 176112  
e-mail : [vog.pius5.asbl@hotmail.com](mailto:vog.pius5.asbl@hotmail.com)

### Dimanches et fêtes

Grand-messe 09h00

## 8. Gerwen Prieuré Saint-Clément

Heuvel, 23 - 5674 RR Nuenen Gerwen  
GSM : +31 (0)40 283 45 05  
e-mail : [c.debeer@fsspx.email](mailto:c.debeer@fsspx.email)

### Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30  
et Salut du Saint Sacrement 10h00

### En semaine

Lun, Mar, Jeu 18h30  
Mer, Ven 07h15  
Samedi 08h30

## 9. Leiden Chapelle N.-D. du Rosaire

Sumatrastraat, 197 - 2315 Leiden  
GSM : +31 (0)40 283 45 05  
e-mail : [c.debeer@fsspx.email](mailto:c.debeer@fsspx.email)

### Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30  
Messe lue 8h00

### En semaine

Vendredi 19h00  
Samedi 09h00

## 10. Utrecht Eglise Saint-Willibrord

Minrebroederstraat, 21 - 3512 GS Utrecht  
GSM : +31 (0)40 283 45 05  
e-mail : [c.debeer@fsspx.email](mailto:c.debeer@fsspx.email)

### Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30

### En semaine

Vendredi 19h00  
Samedi 11h00

## 11. Kerkrade Eglise Sainte-Marie-des-Anges (en allemand)

Pannesheiderstraat, 71 - 6462 EB Kerkrade  
GSM : +49 (0)1 577 026 1181  
e-mail : [pater.joh.gruen@gmx.net](mailto:pater.joh.gruen@gmx.net)

### Dimanches et fêtes

Messe lue 8h30  
Grand-messe 9h30

## 12. Luxembourg Chapelle Saint-Hubert

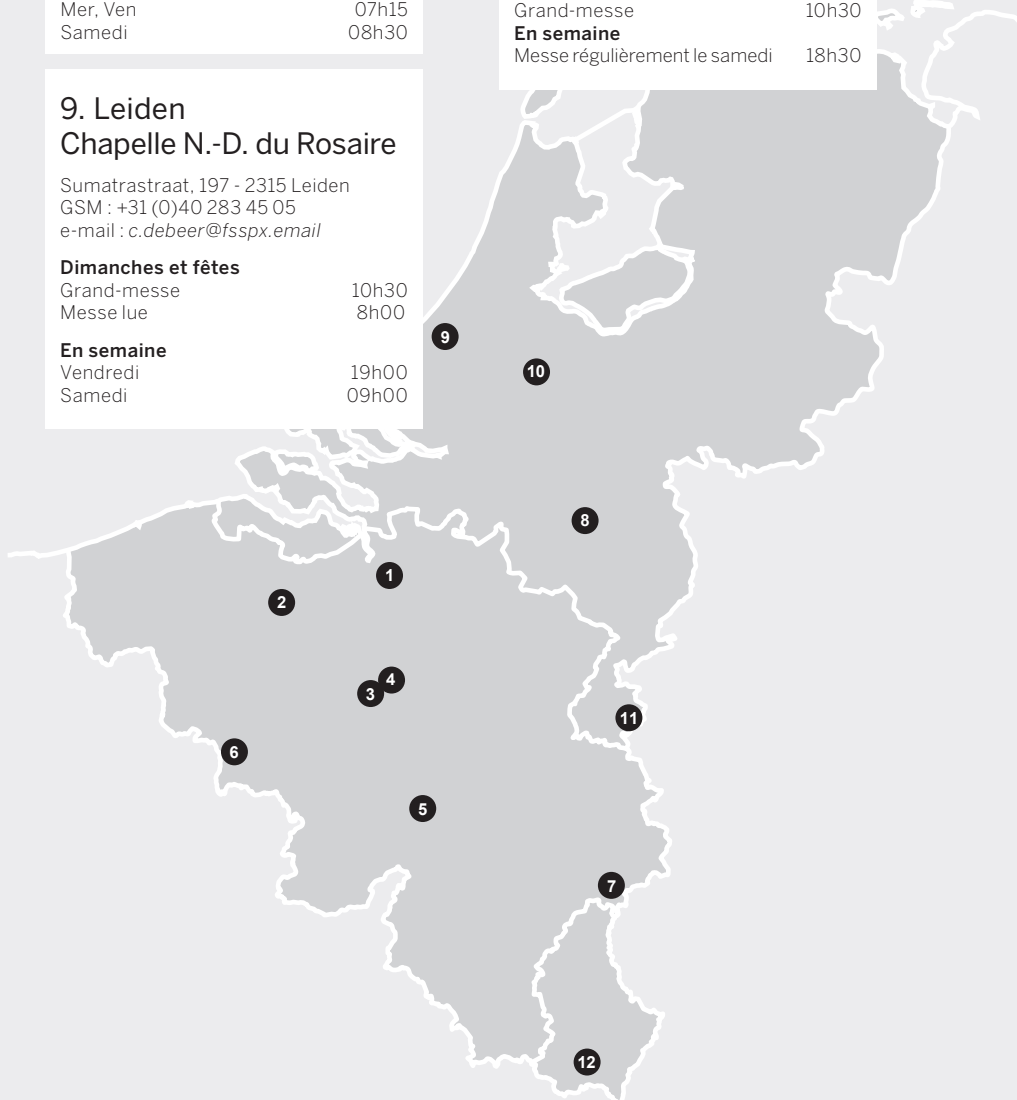
Lameschmillen - 3316 Bergem  
GSM : +352 (0) 6 21 37 84 14  
Tél. : +32 2 550 00 20  
e-mail : [p.hennequin@fsspx.email](mailto:p.hennequin@fsspx.email)

### Dimanches et fêtes

Messe lue 08h30  
Grand-messe 10h30

### En semaine

Messe régulièrement le samedi 18h30



Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X



F S S P X

La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X (FSSPX) est une société de vie apostolique de l'Église Catholique Romaine.

Fondée par Mgr Lefebvre en Suisse en 1970, et approuvée par l'évêque de Fribourg, la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X est internationale avec plus de 700 prêtres vivant dans des communautés réparties dans le monde entier. Douze de ses prêtres œuvrent au Benelux.

Pour-Qu'Il-Règne, revue francophone du district du Benelux, veut contribuer à restaurer toute chose dans le Christ-Jésus, en aidant le lecteur à approfondir la vie spirituelle, nourrir la réflexion et approfondir la connaissance de l'histoire de la Chrétienté.